AHMAD TAFAZZOLI

OBSERVATIONS SUR LE SOI-DISANT MAZDAK-NĀMAG

Parmi les ouvrages pehlevis dont la traduction en arabe a été attribuée à Ibn al-Muqaffaʿ (mort en 139 hég./757 ap. J.-C.) par ʿAbdallāh al-Baġdādī[1] (3ᵉ hég./9ᵉ-10ᵉ) et Ibn al-Nadīm (vers 377/987) on trouve le *Kitāb mzdk/mrwk/mrdk*[2]. Entre ces trois formes qui se trouvent dans les sources différentes, on a choisi, suivant l'édition de Flügel d'al-Fihrist, celle de *mzdk*, qui a été, tout simplement et sans hésitation, identifiée avec le nom de Mazdak, l'hérésiarque révolutionnaire de l'époque du roi sassanide Kawād (488-531 ap. J.-C.). Cependant Th. Nöldeke a constaté que «das Mazdak-Buch ... war nicht religiös, sondern ein Buch zur Unterhaltung...». A cette conclusion, il a donné deux raisons: 1° cet ouvrage est mentionné par les auteurs musulmans à côté du *Kalīla wa Dimna*, 2° il a été considéré par les musulmans si inoffensif qu'un juge religieux (Muḥammad al-Zayyāt) aurait pu le garder dans sa maison[4].

En comparant la version de Niẓām al-Mulk sur Mazdak (*Siyāsat-nāmeh*, ch. 44) avec les autres relations, A. Christensen a conclu que «la version de Niẓām al-Mulk ne dérive d'aucune traduction du *Xʷadāy-nāmag*»... et qu'«il a existé un roman de Mazdak [*Mazdak-nāmag*] qui a joui d'une telle popularité dans les premiers siècles de l'islamisme qu'il a été traduit plusieurs fois en arabe...»[5]. Quelques années plus tard l'étude d'un poème parsi[6] lui a permis de voir que la source de ce poème était le même *Mazdak-nāmag* perdu. En combinant les extraits donnés dans ces

[1] *Kitāb al-Kuttāb*, éd. D. Sourdel, *Bulletin d'Études Orientales* (de Damas), tome XIV (1952-4), p. 140; éd. H. Nājī, *Al-Mawrid*, tome II/2, 1973, p. 59, cf. aussi p. 77. Selon les deux éditeurs, le mot est écrit *mzdk* dans le manuscrit unique (Fātiḥ d'Istanbul no. 5306).

[2] *Al-Fihrist*, éd. Flügel, Leipzig, 1871-2, p. 118; éd. M. Tajaddud, Téhéran, 1352/1973, p. 132, où le mot se trouve sous la forme *mzdk*, mais le manuscrit de Chester Beatty (3315) donne la forme *mrwk*. Dans un autre endroit de ce ms. (fol. 101), aussi bien que dans l'édition de Tajaddud (p. 186), la forme *mzdk* se trouve à côté de *mrwk*, ce qui indique probablement l'incertitude du copiste à l'égard de la forme juste.

[3] *Geschichte der Perser und Araber*, Leiden, 1879, p. 461, n. 2.

[4] Voir Ṭabarī, *Annales* III, 2, p. 1309 (*mzdk*, var. *mrwtk*), traduction anglaise dans E. G. Browne, *A Literary History of Persia*, Vol. I, p. 332, et traduction allemande dans O. Klima, *Beiträge zur Geschichte des Mazdakismus*, Praha, p. 67.

[5] *Le règne du roi Kawādh I et le communisme mazdakite*, Copenhague, 1925, pp. 65-6.

[6] «L'histoire de Mazdak et le juste roi Nošīravān», dans la *Rivāyat de Hormazdyār*, Bombay, 1922, Vol. II, pp. 214-230.

deux récits, il a cru reconstruire la substance de ce roman [7]. Depuis lors l'identification du nom du livre *mrwk* etc., traduit par Ibn al-Muqaffa' en arabe et composé en vers par 'Abbān al-Lāḥiqī [8], avec celui de Mazdak, et l'hypothèse de Christensen que ce livre était un roman, ont été généralement acceptées [9]. Cependant A. Eqbāl [10] et M. Minovi [11] ont mis en doute l'exactitude de la forme *mzdk*, préférant la variante *mrwk*. Ici nous nous proposons d'examiner encore une fois les sources en question pour constater que le livre de *Marwak* (ou *Mardak*) n'avait rien à voir avec Mazdak pour les raisons suivantes:

Premièrement, le soi-disant roman *Mazdak-nāmag* n'a jamais été mentionné par aucun historien ou hérésiographe musulman qui se soit occupé de l'histoire de Mazdak. Si le livre traduit par Ibn al-Muqaffa' avait eu Mazdak pour sujet, on s'attendrait à le trouver nommé au moins dans une de ces sources.

Deuxièmement, ni Nizām al-Mulk ni Dastūr Anūširvān, le poète de la Rivāyat parsie ne le nomment comme source.

Troisièmement, Ḥamza al-Iṣfahānī [12], qui est un bon connaisseur de l'histoire pré-islamique de l'Iran, mentionne ce livre, sous la forme *mrwk*, à côté des livres de Sindbād et de Šīmās etc. comme ouvrages appartenant à la période des Arsacides [13]. Si cet ouvrage avait eu un rapport avec Mazdak, dont l'auteur parle ailleurs dans son livre [14], il ne l'aurait pas attribué à l'époque parthe. Ḥamza aurait certainement dû savoir que Mazdak avait été contemporain de Kawād et Anōšarwān, et avait donc vécu quelques siècles après la chute des Arsacides.

Quatrièmement, les information éparses nous permettent de le considérer comme un livre de conseils moraux et d'anecdotes, plutôt qu'un roman, et c'est évidemment pour cette raison qu'il a joui d'une telle popularité parmi les musulmans. Ṭabarī, Ḥamza et ps. 'Aṣmaʿī

[7] «Two Versions of the History of Mazdak», *Modi Memorial Volume*, Bombay, 1930, p. 327 ff. V. aussi *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, p. 68.

[8] Voir note 2.

[9] Par ex. Klima, *op. cit.*, id. *Mazdak*, Praha, 1957, p. 12 etc. Cf. aussi *L'Encyclopédie de l'Islam*, s.v. Ibn al-Muqaffa'.

[10] Apud A. Gharib, *Tārīx-e Barāmeka*, Téhéran, 1312/1933, introduction, p. 211.

[11] *Majalle-ye Dāneškade-ye Adabiyyāt-e Mašhad*, tome 7 no. 4, 1350/1972, p. 734.

[12] *Sinī mulūk al-arḍ w-al-'anbīyā'* (écrit en 350/961), éd. de Berlin, 1340/1921, p. 30; éd de Beirut, 1961, p. 40. J'ai consulté aussi le bon manuscrit de Leyde (Warn 767). Le même rapport se trouve dans ps. 'Aṣma'ī, *Nihāyat al-'arab fī 'xbār al-Furs w-al-'arab*, le ms de Cambridge (Qq 255) fol. 79a, cf. aussi E. G. Browne, *JRAS* 1900, p. 216.

[13] Le fait que l'attribution de ces livres à la période des Arsacides est apparement fausse, ne retire pas de poids à notre argument.

[14] Cf. p. 25 et 71 (éd. de Berlin).

le mentionnent à côté du *Kalīla wa Dimna*, qui a été toujours apprécié par les Musulmans pour ses conseils moraux. Selon Ǧāḥiẓ [15], tout secrétaire de son temps profitait des conseils moraux de Buzurǰmihr (pehl. Wuzurgmihr) et du Testament d'Ardašīr, il considérait *Kitāb mrwk* comme la mine de son savoir (*ma'din 'ilmih*), et le *Kalīla wa Dimna* comme le trésor de sa sagesse (*kanz ḥikmatih*). Le même auteur cite le vers suivant d''Aṣma'ī (mort en 213/828) critiquant les Barmakides [16]:

wa 'in tuliyat 'indahum āyatun
'ataw bi-l-'aḥādīṯi 'an Marwaki
«Quand on leur récite un verset du Coran,
ils (= les Barmakides) citent les relations de Marwak».

Nous possédons trois citations de cet ouvrage qui, nous semble-t-il, peuvent éclairer mieux son genre littéraire. Il est utile de donner le texte et la traduction de ces trois citations:

1) Le poème d'un certain 'Abū al-Muẓaffar al-Balxī cité par Ṯa'ālibī (mort en 429/1037): [17]

qāla-l-ḥakīm ul-fārisī Buzurǰmihr ṯumma Marwak
lā tarḍayanna min-a-ṣṣadīqi bi-kayfa anta wa marḥabā bik
ḥattà tuǰarriba mā ladayhi bi-ḥāǰatin immā badat lak
fa-iḏā waǰadta fi'ālahu ka-maqālih fa-bihi tamassak.

Le sage iranien Buzurǰmihr a dit, et Marwak après lui: «ne te contente pas qu'un ami te dise: «comment vas-tu? et sois le bienvenu!» tant que, étant dans une situation de nécessité [18], tu n'as pas l'occasion de le mettre à l'épreuve. Si tu trouves son action conforme à sa parole, alors garde-le (comme ami)»». Il est évident que dans ce vers il s'agit d'un sage iranien comme Buzurǰmihr, qui jouissait d'une réputation étendue dans la littérature islamique. Mazdak n'a jamais été considéré comme un sage; au contraire il est généralement connu comme un hérétique, qui, en propageant la doctrine de la communauté des biens et des femmes, a troublé la société.

[15] *Rasā'il*, éd. Muḥammad Hārūn, Le Caire, 1965, p. 192; Baġdādī, *op. cit.*, p. 77 (éd. Nāǰī), où le mot est écrit, selon l'éditeur, *mzdk*.

[16] *Al-Bayān w-al-tabyīn*, éd. Muḥammad Hārūn, Le Caire, 1960, tome 3, p. 350. Le même vers dans Ibn al-Qutaiba (mort en 276/889), *'Uyūn al- 'axbār*, Le Caire, 1343/1925, tome I, p. 51, cf. aussi, *Tārīx-e Barāmeka*, introduction, p. 211, Ǧahšiyārī, *al-Wuzarā' w-al-kuttāb*, p. 206.

[17] *Yatīmat al-dahr*, éd. de Damas, 1302/1884, tome 4, p. 245. Le mot se trouve *mzdk* dans l'édition de Muḥammad 'Abdalmaǰīd, Le Caire, 1375/1956, tome 4, p. 351. Cf. aussi M. Muhaqqiq, *Majalle-ye Dāneškade-ye Adabiyyāt-e Tehrān*, tome 7 no. 4, 1339/1960, p. 101.

[18] Litt. «au moment où un besoin de lui te paraisse».

2) Ṭurṭūšī[19] attribue les deux citations suivantes à Mardak:

A) *qāla Mardak al-Fārisī: xallatān fi-l-sulṭān fi-l-sulṭān 'aqrab 'ilà ṣalāḥ al-ra'iyya mimmā siwāhumā: ṯiqat al-ra'y wa šiddat al-raḥmat. wa mā'aḥaqq al-sulṭān an yuslika bi-l-ra'iyyat kull sabīl yaṣluḥūn 'alayh, wa yasūdūn ma'ah. fa-ḥīna'iḏin yakūn ra'īs al-ru'asā' wa 'amīr 'alà al-sādat wa-l-fuḍalā'. wa 'in 'ahmalahum wa rukūb šahawātihim wa tawassuṭ laḏḏātihim, ḏahabat 'adyānuhum wa saqaṭat muru'ātuhum, wa baqaw ka-mā jā' al-maṯal fi-l-jamā'at al-maḏmūmat.* «L'iranien Mardak a dit: il y a deux vertus dans le souverain qui sont plus efficaces que d'autres pour le bon état de ses sujets: la sûreté du discernement et la grandeur de la miséricorde. Comme c'est convenable pour le souverain de conduire ses sujets dans les chemins sur lesquels ils sont en accord avec lui et par lesquels ils deviennent des seigneurs! Alors il devient le maître des maîtres et le chef des seigneurs et des érudits. Et s'il les laisse s'emporter (litt. monter) dans leurs passions et se plonger dans leurs plaisirs, ils perdront leur croyance, le courages les abandonnera et ils resteront à l'exemple de ces hommes sur qui le blâme s'étend».

B) *qāla Mardak: 'aḥaqq ul-'umūr bi-l-taṯabbut fīhā 'amr al-sulṭān, fa-'innahu man ṣaḥib al-sulṭān bi-ġayr 'aql fa-qad labisa ši'ār al-ġurūr:* «Mardak a dit: la chose dans laquelle on doit être le plus persévérant est l'affaire du souverain. Celui qui tient compagnie au souverain sans (avoir) la sagesse, il se revêt d'aveuglement (c.-à-d. il est reconnu aveuglé).

Quant à la forme juste du nom, on ne peut pas en être absolument certain. Dans le plus grand nombre des ouvrages cités, il paraît sous la forme Marwak (Ibn al-Nadīm, Jāḥiẓ, Ibn-Qutaiba, ps. 'Aṣma'ī et Ṯa'ālibī). Cependant la forme Mardak, qui se trouve uniquement dans le *Sirāj al-Mulūk*, nous paraît préférable, la variante mazdak étant la corruption de cette forme par analogie avec le nom de l'hérétique Mazdak. Le nom propre Mardak nous est connu dans la littérature pehlevie. Il se trouve fréquemment dans le *Mādīgān ī Hazār Dādestān*[20] comme nom d'un juriste, et sur un sceau sassanide récemment publié[21].

[19] *Sirāj al-Mulūk* (écrit en 516/1122), éd. du Caire, 1354/1935, p. 218 et 220.

[20] Voir A. Perixanian, *Sasanidskii sudevnik*, Yerevan, 1973, p. 563.

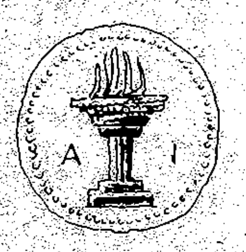
[21] Ph. Gignoux, *Catalogue des sceaux, camées et bulles sasanides de la Bibliothèque Nationale et du Musée du Louvre*, Paris, 1978, p. 18 (*mltky*).

Tafazzoli 1984

HOMMAGES ET OPERA MINORA

VOLUME IX

ORIENTALIA J. DUCHESNE-GUILLEMIN EMERITO OBLATA



EXTRAIT

1984

DIFFUSION
E. J. BRILL
LEIDEN